

psychismes

collection fondée par Didier Anzieu

Maurice Corcos

Le corps insoumis

Psychopathologie des troubles
des conduites alimentaires

2^e édition

DUNOD

En couverture :
« Prise de Constantinople par les Croisés » (détail)
Eugène Delacroix (1798-1863)
Paris, musée du Louvre
© RMN © Hervé Lewandowski

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2011
2005 pour la première édition
ISBN 978-2-10-056464-4

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

V

AVANT-PROPOS. D'UN CORPS L'AUTRE

PREMIÈRE PARTIE

PROBLÉMATIQUE

1. Approche socioculturelle	
De l'autre côté du regard : une beauté naufragée	3
2. Évolution des approches compréhensives des TCA	13
Une pathologie du lien et de la dépendance	13
La question de la structure psychopathologique	19
La question de la dimension génétique	24
La question de la place et de la fonction de la dépression	25
<i>Dépressivité, 27 • Dépression essentielle, 28 • Mélancolie, 29</i>	
3. Approche psychosomatique	
Les métamorphoses secrètes de l'absence	35
L'identité réprouvée	35
« Au travers d'un miroir obscurément »	39
Effets de miroir : réflexion-confusion	43
Des expériences affectives primaires à la dépendance	
à l'adolescence : la clinique du vide	56

Le père refait	61
Pathologies des limites : un désespoir sans souvenir ou une mémoire occupée	61
Problématique dépressive : une passion impure	64
Identité de compensation : le passé recomposé	65
4. Facteurs de risque, dépistage et modalités de prévention	67
Prolégomènes	67
<i>Quel type d'approche compréhensive ?, 67 • Comorbidité : les méfaits d'une raison raisonnante, 74 • La spectacularité des faits : la notion d'événements de vie, 75 • Un axe de mécanismes de défense, 76 • Évolution mouvementée d'une classification, 78</i>	
Données épidémiologiques	79
<i>L'évolution de l'anorexie, 79 • L'évolution de la boulimie, 81 • Formes sub-syndromiques, 81</i>	
Facteurs de risque	85
<i>Facteurs socioculturels, 86 • Facteurs génétiques, 86 • Prédominance féminine, 88 • Impact de la puberté, 88 • Antécédents d'abus sexuels dans l'enfance, 90 • La dimension dépressive et la vulnérabilité narcissique, 93 • Fonctionnement familial, interrelations précoces, 94 • Problématique d'attachement, 95 • Trouble de la personnalité, 96 • Comorbidité-coaddiction, 97 • L'étude de Fairburn, 98</i>	
Prévention	99
Conclusion	103

DEUXIÈME PARTIE

CLINIQUE

5. La clinique revisitée	109
Introduction	109
Abstinence et servitude	114
Monstration	117
Aménorrhée et fantasmes de grossesse	123
L'hyperactivité d'un corps qui n'en fait qu'à sa tête	128
Du masochisme à l'autosadisme	130
Conclusion	134

6. Fertilité, grossesse et troubles du comportement alimentaire	137
Poids, aménorrhée et fertilité	139
Infertilité et troubles des conduites alimentaires	140
Les résultats de notre étude	143
Grossesse et antécédents de TCA	144
<i>Déroulement de la grossesse , 145 • Modification des TCA au cours et au décours de la grossesse, 145 • Période du post-partum, une période à haut risque, 146</i>	
7. Les automutilations	149
Données épidémiologiques	149
Approches compréhensives	150
Une faute sans nom	159

TROISIÈME PARTIE

TRAITEMENT

8. Contrat de séparation : marché de dupes ou de partenaires ?	183
Évolution sociale et standardisation des soins	186
Dialectique de la demande et de l'offre : la fonction économique du contrat face au problème de l'économie narcissique à l'adolescence	190
Importance d'une référence tierce	194
Contrat et phénomène transitionnel : l'accès à la symbolisation	196
<i>Le contrat : élément pour le diagnostic, 198 • Aléas de la relance de la transitionnalité, 198</i>	
Contrat et fidélité filiale	200
Conclusion	205
Illustration clinique : Anorexie mentale et relation érotomaniaque	210
9. Place des psychotropes dans les troubles des conduites alimentaires	223
État des lieux de la prescription	223
Facteurs liés à la spécificité du TCA	228
<i>L'hypothèse sérotoninergique, 228 • La dimension addictive, 230</i>	
Dimensions psychologiques de la prescription et interrelations avec la psychothérapie	232

10. Réalimentation artificielle d'anorexies mentales	243
Deux observations	254
<i>Conflit de loyauté, 254 • Les yeux aussi gros que le ventre, 257</i>	
<i>ANNEXE. FIGURES LITTÉRAIRES DE L'ANOREXIE :</i>	
<i>LETTRES DE L'EXTRÊME, EXTRÊMES DE L'ÊTRE</i>	275
Lettre à Ovide : prendre corps-rendre gorge	275
Lettre à Gilles Deleuze : désir et labyrinthe	284
Lettre à Simone Weil : le pêcheur et la sainte ou la transcendance déchue	294
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	307
<i>INDEX</i>	325

Avant-propos

D'UN CORPS L'AUTRE

L'ÉCLAIRAGE psychopathologique dans les troubles des conduites alimentaires a été historiquement d'abord porté sur la nature des fantasmes et sur le conflit pulsionnel sous-jacent au symptôme, avant de se déplacer depuis une dizaine d'années sur la pathologie de l'organisation de la personnalité et du lien.

Plus qu'une organisation psychopathologique avérée de la personnalité (névrotique, limite, psychotique ou perverse) ou une structure psychique particulière, il convient plutôt d'évoquer une absence d'organisation stable du moi, et les difficultés de celui-ci à mettre en place des modalités défensives efficaces, nécessitant le recours régressif au symptôme comportemental et corporel qui a une tendance naturelle à s'autorenforcer et à verser dans l'addiction... l'angoisse non élaborée accentuant, le symptôme alimentant l'angoisse.

Les différentes études psychopathologiques, avec chacune leur approche et leur théorisation propre, ont placé progressivement la problématique de l'identité au cœur des troubles des conduites alimentaires. Elles soulignent l'importance du conflit dépendance/autonomie à l'égard des objets parentaux et singulièrement de la figure maternelle et la vulnérabilité narcissique fondamentale de ces sujets. Le conflit essentiel se situe au niveau du corps et des fonctions alimentaires sexuellement investies, et exprime une incapacité d'assumer le rôle génital et les transformations corporelles, propres à la puberté.

Dans les troubles des conduites alimentaires deux « métamorphoses » impulsées par les transformations physiques et psychologiques de la puberté sont en effet évitées, contournées, réprimées, voire abolies : le devenir femme et le devenir mère, interrogeant, sur les difficultés de ces patientes à se dégager de filiations que nous qualifierons de « narcissiques » (séduction, contrat, mandat, emprise), prenant leurs racines très tôt dans l'enfance, et se développant dans l'enceinte familiale avant que d'être nourries de l'évolution sociale et médiatique.

La conduite agie révèle puis stigmatise un dysfonctionnement dans les processus de séparation-individuation et d'identification à l'adolescence, qui sont dans la continuité des processus qui se sont joués lors des deux premières années de la vie.

Cette conduite rend compte d'une problématique narcissique grevée de conflits introjectifs entre l'enfant puis la jeune fille et son objet significatif, la mère. Elle se pose de façon privilégiée sur le corps de l'adolescente stigmatisant et figurant l'origine du trouble. Ce corps, dans une large mesure encore indifférencié d'avec celui de la mère, est en effet celui qui subit passivement les modifications/pubertaires qui « métamorphosent » physiquement et psychiquement l'adolescente réactivant la problématique de séparation-individuation. La sexualisation du corps et de l'espace relationnel réactive les fantasmes de réceptivité passive et de possession et les défenses mises en place. C'est ce fantasme de « même corps », « corps pour deux » que l'adolescente doit apprivoiser pour pouvoir se réapproprier subjectivement son corps, pour l'habiter et pour pouvoir affirmer sa féminité, voire en jouir et se laisser passivement féconder.

Ces adolescentes, si sensibles au regard porté sur elles expriment corporellement toute une « manière d'être affectées » par les bouleversements de leur monde interne et par les nouvelles sollicitations venues du monde externe. Affections individuelles puis maladies sociales, elles traduisent une modalité complexe d'habiter et de penser le corps à l'adolescence, dont la morbidité affecte en retour un monde désarmé face à l'image de lui-même qui lui est réfléchi : une recherche de liberté qui s'enferme dans des conduites autodestructrices qui ont épuisé ou trahi une originalité authentique ; une surmaîtrise obstinée d'un appétit gargantuesque de tendresse jusqu'à se « faire mourir de faim » pour masquer son avidité à vivre tous ses appétits.

C'est bien au plus fort du soleil de midi que le « nouveau corps amoureux » montre sa part d'ombre. Sa résistance à exposer celle-ci au regard de l'autre peut verser dans une conduite autodestructrice, sur laquelle le sujet n'a bientôt plus prise (l'enfant est dévoré par l'ogre

en lui), du fait de ses conséquences somatiques et de son fort pouvoir d'autorenforcement. Cette nouvelle apparence comporte nombre de bénéfices primaires et secondaires (l'anorexique résiste à naître à son adolescence pour ne pas mourir à son enfance) enfermant rapidement le sujet, qui dans un clivage mutilant laisse souffrir son corps seul, tandis que son esprit se perd dans un labyrinthe de rationalisations.

La difficulté à accéder à un nouveau corps et à un nouveau statut répond primitivement à une problématique de filiation qui explique, en grande partie, les enjeux passionnés actuellement autour d'un traitement nécessitant le recours à la séparation de l'adolescente d'avec sa famille et de l'accès de certaines de ces patientes, du fait d'infertilités « psychogènes », aux procréations médicalement assistées.

La question : « À qui appartiennent les anorexiques (à la médecine ou à la psychiatrie) ? » résonne étrangement avec les autres questions que se pose l'adolescente subissant passivement les métamorphoses pubertaires : « À qui appartient mon corps ? Qui en a la propriété, au sens de la jouissance ? »

L'évolution inquiétante des formes chronicisées vers des conduites automutilatrices, parant à un risque dépressif et suicidaire ou de désorganisation psychotique, est une réponse symptomatique à ces questions. L'identification narcissique corporelle de ces patientes à leur objet maternel primaire installe une indifférenciation des corps qui oblige, à l'occasion de la puberté (moment électif de la séparation des corps) à l'attaque indirecte puis directe de ce corps dans une tentative toujours avortée de réappropriation.

Problématique narcissique transcorporelle d'un sujet à l'autre, au moment de la métamorphose de son corps en un autre corps (maternel). Fantasme du passage d'un corps pour deux, à deux corps irrémédiablement séparés. Histoire d'un corps enfant qui se transforme mais appartient toujours à la mémoire d'un autre corps, et qui en lui se purge et s'évide. Corps pubère devenu ingérable avec la sexualité, qui regresse jusqu'à devenir un analogon du corps maternel sur lequel peuvent s'exercer les repréailles dans une autopunition. Folie privée d'une « restauration » de soi grâce à une maîtrise par l'esprit de ce corps insuffisamment libidinalisé, partiellement indifférencié et en proie aux métamorphoses. Grand écart entre un corps qui sollicite pulsionnellement l'esprit et un esprit qui veut se construire esthétiquement son corps. Un corps idéalisé, fort et volontaire d'être épuré, vidé, dégagé de toute trace de l'héritage maternel, mais qui en payerait le prix : l'effacement de toutes les zones « odieusement lourdes » avec leur caractère sexuel. Machine infernale que ce sacrifice de la libido sexuelle par la fille

d'une mère qui serait restée en retrait érotique d'avec sa fille lors des interellations précoces, incapable de transmettre ce qu'elle a elle-même insuffisamment reçu... « la femme qu'elle a été a fait le malheur de la femme que je suis devenue » disait un personnage dans le film « Le Plaisir » de Max Ophüls, tiré d'une nouvelle de Maupassant.

PARTIE 1

PROBLÉMATIQUE

Chapitre 1

APPROCHE SOCIOCULTURELLE

De l'autre côté du regard : une beauté naufragée

« Ma relation avec mon corps de femme passe par le refus, malgré la pression sociale, de le transformer en corps de mère... Oui, mon corps est moi-même et je veux en prendre soin. J'ai pris conscience du poids écologique très lourd de cette mécanique molle qu'il faut nourrir, déplacer, et à laquelle je voue un culte sans limite... Mon schéma corporel ne fait pas de moi un être seulement assoiffé et insatisfait, exigeant et destructeur. J'obéis parfois à autre chose qu'à mon instinct ; mon esprit ? Qui me commande deux ou trois principes. Ne prend pas toute la place, ne porte jamais de fourrure fais l'amour pas la mère. »
Chloé des Lysses¹

LE MANNEQUIN, nouvelle icône des sociétés occidentales, si prisée et si haïe à la fois par les patientes souffrant de troubles des conduites alimentaires qui l'affichent sur les murs de leur chambre, tentant d'annuler le blanc de ces murs qui résonne trop fort avec les blancs psychiques qui tapissent leur esprit, est avant tout pour les petites filles qu'elles tentent de demeurer, un modèle social. Elles vont jouer (mais uniquement du regard) à l'habiller et à le déshabiller (cover-girl),

1. Chloé des Lysses, *Les Inrockuptibles*, numéro spécial : « Le corps », été 2000.

et à le maquiller de tous les appareils possibles de la fausse modernité, tel un doudou mais collectif et fétichisé puis, une fois consommé, vont le rejeter dans le coffre à jouets au milieu d'autres innombrables cadeaux de plastique colorés.

Plus que le mythe de la femme occidentale, libre et indépendante, le mannequin stigmatise la « fiction » d'une femme qui se laisserait totalement faire, serait volontairement soumise et asservie au bon désir des hommes, ceux qui les mettent sur les estrades, les plateaux télé et dans les magazines comme ils suspendent un tableau, toujours une nature morte, ou une abstraction énigmatique, dans leur salle à manger. Des hommes singuliers qui veulent continuer à jouer à la poupée sous le regard bienveillant de leurs mères... les fameuses « petites mains » de la haute couture et les directrices de casting dans les agences. Les mannequins sont des petites filles étranges, des petits « bout de femme » aux visages de poupées, des « jeunes pousses », des poignées de chair, que de vieux messieurs et des femmes d'âge mur passaient en leur faisant porter des robes anciennes, les robes de leur enfance, futurs uniformes pour adolescents, pour aguicher des souvenirs en les offrant en pâture à des photographes quinquagénaires parfois libidineux¹. Elles habitent très vite très loin de leurs parents dans des pépinières que l'on appelle étrangement « agences » ou pompeusement « académies de stars » dont certaines ont pu être tout récemment taxées de proxénétisme et de harcèlement. Paradoxe vivant d'une société normative et moralisatrice qui guette dans les villages reculés de France la pédophilie tout en l'affichant ostensiblement dans les grandes métropoles. Paradoxe simplement apparent si l'on considère que si la figure du pédophile est devenue à ce point dans la représentation et préoccupation collective le parangon du criminel absolu... c'est en partie parce que ça résonne en écho extrême à ce qui se joue d'essentiel et à son insu chez tout homme... qui a à composer avec ce genre de fantasmes-là. Visiblement la société compose aussi avec ça.

1. « Fashion has tremendous influence on how the culture changes... and pornography has had a tremendous influence on fashion, which you can see in the way that it has made it acceptable to dress more skimpily, more outrageously, more sexily. [...] You push down thoughts about sex, and you push up interest in it. » Greenfield-Sanders, « Pornography and fashion at an explicit intersection », *The New-York Times*, 25 septembre 2004, p. 7. [« La mode a une influence très grande sur les modalités de changement culturel... et la pornographie a une très grande influence sur la mode, que l'on peut mettre en évidence dans la manière qu'elle a eu de rendre acceptable d'habiller avec le moins de vêtements, choquant, et plus sexy (...). Vous mettez à plat les pensées sexuelles, et vous augmentez l'intérêt pour elles. » Pornographie et mode à un croisement explicite.]

L'anorexique pourrait être « un mannequin qui n'a pas réussi » puisqu'elle aussi se veut reine ne serait-ce que d'un jour (au sens d'unique objet d'amour de son créateur ou de sa créatrice... très peu souvent des deux). Mais, cette reine-là n'a jamais été innocente et se sait depuis toujours nue, c'est-à-dire seule, d'être un corps peu ou trop regardé et donc sans mémoire, ou vide de la trace suffisamment bonne de l'autre, et va de fait pervertir les scénarios fantasmatiques dans lesquels le *socius* et la famille veulent les incarcérer. L'anorexie n'est pas un signe passif mais un symptôme actif, produit dans le lien avec celui qui l'observe, et lui témoigne plus de ce qui ne peut lui être exprimé que de ce qui peut en être montré. Il est une monstration et non une démonstration, un implicite, et une évocation et non une explication. Dans ce jeu des faux-semblants qu'elle, l'anorexique, a trop vite compris et que l'autre, le mannequin, méconnaît encore, ... tout le cirque de « la femme « pouffe » sans corps » qui n'est plus que « tête d'épingle et jambes allumettes¹ ». Elle défile pourtant, sans cesse, désirante et avide, provocatrice, à la recherche d'un regard qui l'appellerait, la porterait, et lui dirait une identité et une appartenance, tout en fuyant ou en effrayant les regards trop désirants... les regards effroyables. L'autre n'a, semble-t-il, pas peur de s'y confondre et de s'y perdre. Elle se donne et s'y adonne et sa moue boudeuse, son air indifférent et sa nudité moins offerte que jetée à la face du parterre, ne sont que des masques, des stratégies d'excitation supplémentaires savamment orchestrées en coulisses. Seuls les poings serrés sur la taille cambrée traduisent encore dans cette implacable machinerie un ersatz de nervosité. Censée porter et projeter au regard de l'autre « l'essence pure du féminin », l'une assure et rassure, tandis que l'autre se refuse à n'en être qu'un succédané ou un ersatz, à n'en dire que l'utilité en éludant le drame. C'est précisément dans ce refus qu'elle l'anorexique qui défile, non pour une vulgaire caméra à l'œil mort mais pour une mère-monde indifférente en stigmatisant l'absence, pose sa virilité. Regardez-moi, mais ne gardez de moi dans vos yeux si facilement médusables que cette image de mort en marche semble-t-elle soupiner laissant encore tomber une gorgée amère de vie ! Enfant sans miroir familial suffisamment profond, se cherchant un visage et un corps dans le miroir social qui ne veut voir d'elle qu'une image archétypale, elle demeure trop lucide sur son apparent anticonformisme : sa représentation outrancière dénonce son propre faux semblant ; ceci est et ceci n'est pas une femme !

Ph. Lançon (2004) journaliste de la postmodernité remarque la parenté de ces deux vrais/faux jumeaux :

1. R.Gary.

Un défilé de mode est un curieux voyage... Dans le couloir illuminé, toujours en retard, apparaissent les sadiques et squelettiques hôtes de tissu. Elles ne poussent pas de chariots repas au cours de la nuit [...] elles avancent à l'étal sous les spots sans odeur vers le Moloch photographique, comme de soyeux travers de côte sauce aigre-douce [...] la plupart des créatures ont le visage tantôt froncé tantôt dévorant. Elles sont travaillées par un déhanchement mécanique ou voyou, souvent presque laides à force d'androgynie¹, mais d'une laideur intéressante, une laideur limite, debout, adolescente ou martienne, surjouée en tout cas, une laideur en méchanceté d'amazones des centres villes ou de repliquante au boulot. Elles appellent moins le lit que le cercueil, le vaisseau spatial ou la planche à clous.

Ainsi donc, l'anorexique est devenue aujourd'hui de par la grâce perverse des médias un mannequin qui a réussi puisqu'elle semble squatter de plus en plus les défilés de mode et les plateaux télé. À la fascination médiatique pour l'anorexie, celle-ci semble répondre par une monstration performative (comme on dit en art contemporain de quelqu'un qui s'expose et s'engage physiquement qu'il fait une performance). De ce point de vue, cet « artiste de la faim » donne un quitus au spectacle social, pour qui la valeur essentielle, c'est-à-dire marchande, n'est pas la qualité mais la performance. Elle ne fait pas que se montrer... elle démontre l'insignifiance de ce qu'elle montre... elle bouge sans cesse, s'échine à ne rien vouloir manger, se gave et vomit en semi-différé et exhibe ses cicatrices devant les caméras... et très subtilement y convoque ses parents, ses médecins nutritionnistes et ses psychiatres pour exhiber l'inanité de leur éducation et de leurs soins. Elle anticipe le désir de justicier qu'il y a en tout journaliste et mène la caméra postée derrière elle, là où elle veut bien se montrer. Elle fait ce qu'elle fait à la maison, sa petite cuisine à elle, et en gave après la famille, le spectateur. Elle ne s'arrête pas à la pauvre et peu subtile androgynie comme ces collègues d'estrade... elle devient asexuée (*a* privatif) et expose au monde barbare où il lui a été donné de vivre les effets de sa déshumanisation. Elle semble tout montrer, elle cache l'essentiel, qui est au-delà du phénoménal comme des symptômes.

1. Selon Voracek (2002) qui a étudié les caractéristiques anthropométriques des modèles féminins affichés dans les pages centrales du magazine de « charme » *Playboy* depuis le numéro 1 (1953) jusqu'au numéro 577 (2001), soit quarante-huit ans, le poids des modèles est resté stable (?), tandis que la taille a augmenté (donc le BMI ou l'IMC a diminué), les tours de poitrine et de hanches ont diminué, et l'indice d'androgénicité (tour de taille/tour de hanche $\times$ tour de poitrine/2) a augmenté.